

# La PâLE HEURE SOMBRE DE LA CHAIR

*Julie-Anne  
DE SÉE*

*dessins de  
Xavier DUVET*



**Tabou**

La pâle heure  
sombre de la chair

Julie-Anne de Sée

La pâle heure  
sombre de la chair

Roman

TABOU ÉDITIONS  
91490 Milly-la-Forêt, France

*Illustration de Xavier Duvet.*

© 2012 Tabou Éditions, tous droits réservés

1.1000.CPI.11/12

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

TABOU ÉDITIONS est une marque éditoriale des Éditions de l'Éveil.

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot, 27650 Mesnil-sur-l'Estrée

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2012

ISBN : 978-2-915635-99-7

## Pour vous je serai...

Vous ignorez encore de quoi je puis être capable pour vous attacher à moi. Je serai votre unique maîtresse, mais sans vous passer de lien au col, je vous tiendrai par la queue, avec douceur et fermeté. Je serai votre soumise, vous laissant m'enchaîner quand l'envie de me violer brutalement vous saisira, quand votre impérieux désir de me plier à vos lubies vous poussera à forcer mon huis, ou ma rose des vents, selon votre caprice. Ma porte de derrière, nul ne l'a jamais encore poussée. Vous la franchirez, s'il vous sied, et de vos doigts curieux, vous visiterez du même pas mon antre doux et chaud, nous prodiguant ainsi à tous deux ensemble de délectables caresses. Moi seule, vous le saurez bientôt, possède l'art de répondre à vos attentes. Je ferai en sorte que plus jamais vous ne puissiez échapper à l'emprise de ma chatte. Vous savez bien qu'elle seule désaltère toutes vos soifs, qu'elle fût faite pour vous. J'aime que vous m'appeliez ainsi, votre Petite Chatte, j'aime que vous confessiez à mon oreille énamourée que je serai pour vous le seul port d'attache où vous viendrez désormais et pour toujours affaler vos voiles fatiguées.

Je serai votre liane, souple et agile à m'enrouler autour de vous pour mieux vous attirer en moi. Je jouerai alors des reins et des

hanches pour vous enserrer entre mes jambes, vous serrer dans mes bras afin que vous sachiez bien que ma vulve est à la parfaite mesure de votre dard. Je serai vipère ondoiyante et lionne à la fois pour piquer, vous envoûter, vous dévorer, aviver sans cesse votre envie de moi. Oui, vous brûlerez pour moi, dans la folie de nos embrasements, dans l'ivresse de l'amour que vous me ferez. En retour, je vous baiserais comme nulle autre n'a jamais su et ne saura jamais le faire. Moi seule serai tous vos délices. Je veux que vos mains sachent par cœur les moindres replis de mon fourreau troublant, la douceur de ma peau gorgée de soleil. Je veux que vous en reconnaissiez entre mille les senteurs, que votre bouche et votre nez en retrouvent la saveur sur un fruit d'été trop mûr ou les effluves dans une brise marine.

Je veux que vos yeux se noient dans les miens et gravent dans votre mémoire leur lumière, les courbes de mon corps, le dessin des lèvres de ma bouche et de mon sexe. Je veux que vos oreilles entendent dans le vent et la pluie les cris et les gémissements que vous m'arracherez, les sanglots d'extase que vous appellerez quand vous m'aurez fait jouir trop fort. Je vous marquerai pour jamais. J'enfoncerai dans la chair tendre de l'intérieur de vos cuisses mes petits crocs de fauve miniature. De mes ongles affilés, je dessinerai d'ineffaçables traces sur votre cuir délicat et pâle. Ce seront là mes sceaux d'amour, dont vous garderez gravé le secret sur vous. Pour vous je serai toutes les femmes, je serai la femme. Tour à tour putain et canaille, douce et tendre, dominatrice et dominée, aimante et amante, langoureuse et libertine, fille de rien et pucelle apeurée, Lolita perverse et sulfureuse. Je serai garce et innocente, sensuelle et indécente, obscène et chaste. Je vous obéirai pour que vous veniez me manger dans la main.

Pour vous je serai l'héroïne vénéneuse de vos béatitudes contemplatives. Je saurai ralentir les battements de votre cœur en me



répandant dans vos veines, j'envahirai votre cerveau halluciné d'images colorées et lascives de moi. Je serai vos flashs orgasmiques, votre toute-puissance, quand pour vous je serai poudre blanche dispersée dans vos narines et que vous aspirerez mon arôme doux-amer. Vous serez alors le roi du monde et pour moi seule enfin votre cœur à nouveau emballé battra la chamade. Je serai votre alcool dévastateur, vos exaltations, la seule drogue dont vous ne pourrez vous passer. J'attiserai votre sensualité en émoi, sens dessus dessous. Pour vous je serai fardée, du savoir antique des belles égyptiennes, tête portant perruque à la sombre frange. Mon regard souligné de khôl parlera les mots crus que vous seul saurez y lire et qui vous feront bander. Je serai les fragrances grisantes de pures fleurs d'orangers venues des vergers andalous, toutes les senteurs de l'Arabie des sultans. À bouche que veux-tu, vous goûterez l'abricot mûr et juteux de ma passion.

Pour vous, je jouerai la musique des sphères qui enchantera votre oreille attentive au grand Tout du Cosmos, nos corps soudés peau à peau unissant le ciel et la terre.

Alors, pour vous qui jouerez de moi, je serai l'instrument que vous ferez chanter, l'esclave attachée à la croix du saint martyrisé dont elle porte le nom. Vous fouetterez ou cravacherez mon corps écartelé quand la petite catin vous aura désobéi. J'accueillerai votre cruauté avec des feulements de bonheur et je serai fière de porter comme un trophée les zébrures incarnates qui, pour vous plaire, enflammeront et mon cul et mes flancs. Quand vous me détacherez et que mon corps brisé s'affalera dans vos bras, vous ferez de moi votre chienne, collier de cuir au cou, laisse assortie. Docile, sur mes quatre pattes ou lovée tout près de vous, je vous lécherai les doigts, guettant d'un œil reconnaissant les ordres de mon Maître.

Pour vous je serai sans plus de vertu, sans plus de fierté. Je serai celle à qui vous ferez subir tous les outrages, vérité nue et cœur



ouvert, cuisses écartées à votre seul merci. Pour vous je serai jument rétive, robe sombre et croupe frémissante sous vos apaisantes flatteries. Je serai l'oiseau blessé qui tiendra au creux de votre paume et que vous saurez guérir de ses maux par la seule chaleur de votre souffle adoré. Je serai votre vigne vierge, votre jungle sauvage, vos cantilènes d'amour et vos râles de plaisir quand vous jouirez de moi tout votre saoul. Je serai votre offrande et votre fervente offerte, la victime consacrée sur l'autel de vos convoitises. J'y serai solidement liée afin que le couteau sacrificiel de votre vit acéré me déflore quand vous m'empalerez profondément.

Je serai le cri que vous étoufferez du vôtre quand votre corps pesant fera ployer le mien, roseau si frêle sous la tempête de vos brutales étreintes et des spasmes de votre infinie volupté. Je serai filtre et vous me boirez. Je serai sorcière ensorcelante, doigts crochus sur la délicatesse de vos couilles qui martèleront l'orée de mon puits. Je serai fée pour faire jaillir des tapis de fleurs sous chacun des pas qui vous mèneront à ma couche aux pétales de roses.

Je serai lierre aux racines incrustées en vous, vos myosotis fragiles, vos coquelicots et vos boutons d'or dans le champ de blé mûr que vous viendrez moissonner. Dans la forêt immémoriale de vos fantasmes archaïques, je serai l'épiphyte discrète qui poussera auprès de vous et que vous abriterez, la nourrissant de la rosée de votre haleine et de vos poussières d'étoiles.

Pour vous je serai idolâtre et païenne, je serai toutes les audaces et toutes les retenues selon que vous me voudrez sainte ou bien salope. Pour vous je serai la seule houri du paradis des fidèles, la favorite en votre palais des mille et une nuits, l'odalisque qui couchera à vos pieds. Je danserai pour vous quand vous l'ordonnerez, laissant tomber l'un après l'autre mes sept voiles, écrins précieux et écrans à ma nudité qui en jaillira sous vos yeux désirants. Prenez garde cependant que pour vous je ne sois Lilith, ardente et jalouse, pour

vous venir chevaucher sans vous laisser le temps de me soumettre à votre chibre lorsqu'il vient labourer mon ventre fragile. Pour vous je serai gardienne du temps. J'assourdirai le vacarme et les fracas du monde, j'accrocherai un voile au soleil, je noierai tous les sabliers au fond de l'océan pour que vous éprouviez sur vos lèvres et votre vit le nectar exquis de mon extase sans fin. Je vous ressusciterai quand la petite mort, fruit de votre jouissance, coupera le fil de votre conscience. Je serai votre sulamite, le narcisse de Saron, la plus belle des femmes aux parfums plus suaves que tous les aromates quand vous serez mon bien-aimé Salomon. Je ramènerai votre verge à la vie en la baisant des baisers de ma bouche, pour que votre gland si tendre et avide de mon joyau secret revienne en explorer les brûlantes moiteurs. Pour vous je serai l'une sous la lune brillante de nos nuits étoilées. Pour vous je serai l'autre, celle qui un instant a capté votre regard. Je serai tous les possibles, tous les renoncements, les œuvres inachevées et les trésors enfouis.

Je vous repousserai pour exacerber votre ardeur. Je serai toutes vos joies et votre infinie douleur. Je serai votre bon plaisir, tous vos plaisirs, l'épine qui ne laissera jamais de repos à votre désir, votre rose pourpre ouverte au cœur ambrosiaque.

Ainsi, ce soir, quand ce sera moi qui vous banderai les yeux et que vous m'appartiendrez, que je vous agacerai en présentant à vos sens en éveil des morceaux choisis de moi, c'est en aveugle que vous réapprendrez à l'envi tout mon amour de vous.

# Répliques Telluriques

## *La conversation de Julie*

Mes mains tremblent. Les muscles de mes cuisses sont encore dans la tension de l'écartèlement que tu viens de leur infliger. Sur ma bouche persiste la saveur du jus de mon fruit que tu m'as fait goûter, et mes lèvres – toutes mes lèvres – portent l'empreinte de tes baisers. Mon sexe palpite encore des emballées de mon cœur. Ce que nous appelons mes répliques telluriques. Le murmure de ta voix m'enveloppe, déroule en moi une onde qui vient mourir au creux de mes reins. Quelques minutes en arrière, tu étais entre mes cuisses, te délectant de mon sexe offert. Mon ventre ouvrait ses vannes dans l'enchevêtrement de nos plaisirs. En harmonie avec la montée de ton désir, la jouissance me submergeait, que tu faisais monter en moi. Plongée, immersion, noyade. Souffle qui se perd dans la déferlante de notre extase, apnée sous la violence des contractions bienheureuses qui sourdent de ma vulve. Mon corps tout entier se raidit, mes reins se creusent et se cabrent, ma bouche laisse échapper un long cri. Je suis l'océan infini, je deviens vague. Je suis emportée vers un ciel lumineux. Mon écume éclabousse ta bouche toujours soudée aux

lèvres saturées de bonheur de l'autel de Vénus dont tu es si fervent adorateur. Lorsque je retombe, loin de m'abandonner, tu poursuis doucement les caresses intérieures pour que revienne encore l'orgasme violent qui va ainsi renaître encore et encore...

Tu as brutalement envie de champagne. Plus une seule bouteille du breuvage à bulles dorées au réfrigérateur, il faut aller en chercher à la cave.

Tu te lèves, et un sourire malicieux aux lèvres, tu m'intimes l'ordre de passer un vêtement pour que je t'y accompagne.

Encore émue et alanguie, j'obtempère et enfile le léger peignoir de soie aux motifs chinois que tu m'as offert hier. Tu l'as choisi court, rouge sang, un grand dragon doré brodé au dos. Je le referme, noue la ceinture, tu as déjà la clé à la main.

— Suivez-moi, Madame... Je suis Barbe Bleue votre époux, et vous me devez absolue obéissance. Voyez cette clé, elle mène à mon cabinet secret, que je vous interdis pour jamais de visiter seule. Et si vous me mentiez, cette même clé saura me le dire...

Sur ces mots, tu souris encore, une lueur dans le regard que je connais si bien. Tu me pousses dans l'ascenseur, appuies sur le bouton du sous-sol. La machine est lente, tu as tout le temps de me plaquer à la paroi pour m'embrasser. Tu sais que tes baisers me font chavirer, ta langue caresse longuement la mienne, nous buvons avidement l'eau de nos bouches. Tes mains ont déjà entrouvert le peignoir qui ne demandait que cela. Elles trouvent mes seins, dont elles pétrissent et torturent les pointes durcies. Arrêt brutal, qui nous fait tressaillir, nos dents s'entrechoquent, les portes s'ouvrent. Tu sors le premier, et me tires par la ceinture. L'éclairage de la minuterie est chiche, la fraîcheur soudaine me fait frissonner, mes narines sont heurtées par l'odeur caractéristique du long couloir qui conduit à notre cave. Me menant toujours d'une main, tu ouvres le

verrou, et sans mot dire, tu me fais entrer dans la pièce étroite et sombre, plus froide encore que le couloir. Il y a là tout le bric-à-brac que l'on peut entasser, dans l'idée qu'un jour la vieille lampe pourra peut-être éclairer avec un nouvel abat-jour, les valises nous accompagner au bout du monde, les bouteilles précieusement couchées sur les étagères fixées au mur seront de toutes nos fêtes. Et cette commode ancienne, haute sur pattes, héritée d'une vieille tante, pour laquelle nous n'avons jamais trouvé de place dans l'appartement. Tu cherches la bouteille pour laquelle nous sommes venus ici, tu la tires de son poussiéreux repos et la poses au sol.

Bien t'en a pris, la lumière s'éteint brutalement, la minuterie ne doit pas même tenir la minute. En habitué du lieu, tu repères la commode à tâtons, effleurant mes fesses au passage. Bruit de boîte d'allumettes, un ou deux jurons que tu laisses échapper car il te faut plus de quatre essais infructueux pour qu'enfin le souffre s'enflamme.

Tu peux alors allumer la bougie laissée en permanence sur le vieux meuble. Tu te félicites de ta prévoyance à voix haute, et après avoir jeté un rapide coup d'œil au couloir, tu reviens vers moi qui suis là, la bouteille que j'ai ramassée sur un bras, à frissonner dans ce réduit obscur. La flamme tremblotante projette au mur ma silhouette en ombre chinoise, fort à propos. Tu repousses la porte derrière toi, tu me prends par la taille, et tirant encore sur ma ceinture, tu me fais faire face à la commode, me ploies le corps en avant afin que mes coudes s'y posent. Tu écarter d'un pied mes jambes, tu appuies sur mes reins pour qu'ils se cambrent. Mon peignoir est prestement relevé sur mes fesses, dénudant la moitié inférieure de mon corps, tout offert à ton envie soudaine. Ou préméditée? Sans doute, pourquoi sinon aurais-je dû t'accompagner dans ce sous-sol dont le souffle glacial hérissé ma peau d'une chair de poule qui me fait trembler? Le champagne n'était-il qu'un prétexte à ton fantasme du viol qui m'attend?

— Écarte grand, que je te baise bien au fond...

L'ordre est intimé d'une voix rauque, j'entends ton envie de me pourfendre, vite, avec brutalité.

— Tes désirs sont des ordres, Barbe Bleue, mais s'il te plaît, fais vite, j'ai froid aux fesses !

Cette supplique déclenche ton hilarité, tu éclates de rire.

— J'aime ta conversation, et je vais te réchauffer le cul, réponds-tu joignant les gestes à ta réplique.

Ta queue s'engouffre en moi d'un seul trait. Mais ton rire a déclenché le mien, et c'est une partie de bête à deux dos bien étrange que nos corps soudés entreprennent dans ce simulacre d'agression.

Nous sommes emportés par le rythme que tes reins imposent aux miens et par ce fou rire qui ne nous lâche pas. Ton plaisir monte vite, tu éjacules en réprimant de petits cris, et moi, j'en ai les larmes aux yeux, mal aux joues et le sexe en feu. Je te le fais remarquer, entre deux hoquets d'hilarité, puisque tu aimes ma conversation.

— Je vais faire gicler sur toi l'extincteur avant de t'en donner à boire pour calmer ton feu ! Allons-y !

Et nous repartons, la bouteille à la main, après avoir soufflé la bougie et refermé le verrou sur nos plaisirs furtifs.

— M'sieur Dame nous salue le concierge en nous croisant, le doigt à la casquette.

Il porte une caisse à outils, se dirige vers le bouton de la minuterie. Nous lui répondons d'un sourire, nous mordant les lèvres pour ne pas encore éclater de rire devant lui.

— Tu crois que ?

— On s'en fout, dépêche-toi, j'ai soif !



# Table des matières

Pour vous je serai...	5
Répliques Telluriques.	11
La femme de ma vie	17
Les envies d'Eux.	25
Gourmandise	35
Orage d'été	39
Lou	47
Pensées vagabondes	61
Vacances en Normandie	63
Le Brouteur	81
Rouge Baiser	99
Les amours d'Éros et Thanatos	129
Solution du jeu « Gourmandise »	145



# Du même auteur

*Amuse-bouche*  
*et autres historiettes croustillantes*

COLLECTION VERTIGES, TENDANCE ROSE

TABOU ÉDITION, FÉVRIER 2011

# Chez le même éditeur

## *Le Foutre de Guerre*

SON EXCELLENCE OTTO

## *SexReporter*

ANGE REBELLI

## *Les Seigneurs*

VIRGIL AUNEROY

## *Priapées*

FRANÇOISE REY ET PATRICK BARRIOT

## *Esse*

ALEXANDRE GAMBERRA

## *Comment je me suis tapé Paris? ou l'origine de la misère*

ARTHUR VERNON

## *Moralopolis*

CATHERINE MARX

## *Correspondance charnelle en gare du désir*

CLARA BASTEH

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES  
DE L'IMPRIMERIE CPI FIRMIN-DIDOT  
MESNIL-SUR-L'ESTRÉE, FRANCE, EN NOVEMBRE 2012  
N° IMPRESSION :  
DÉPÔT LÉGAL : TROISIÈME TRIMESTRE 2012

# La PÂLE HEURE SOMBRE DE LA CHAIR

••• Julie-Anne DE SÉE •••  
dessins de Xavier DUVET

*“Pour vous je serai toutes les femmes, je serai la femme. Tour à tour putain et canaille, douce et tendre, dominatrice et dominée, aimante et amante, langoureuse et libertine, fille de rien et pucelle apeurée, Lolita perverse et sulfureuse. Je serai garce et innocente, sensuelle et indécente, obscène et chaste. Je vous obéirai pour que vous veniez me manger dans la main...”*

Julie et Simon nourrissent l'un pour l'autre, et l'un par l'autre, une passion dévorante. Leur asservissement au plaisir les entraînera toujours plus loin sur les chemins de traverse du sexe. Jusqu'à ce qu'on leur propose de réaliser leur fantasme le plus insensé... Cédant à la tentation, loin de s'imaginer le prix qu'ils devront payer, les amants s'engageront sur une voie faite de sexe, de sang et de mort. Leur volonté de pousser la mécanique du plaisir à son paroxysme les perdra car on ne joue pas impunément avec les forces obscures du désir sans en payer le tribut.

---

Bercée de littérature et de l'amour des beaux livres dès son plus jeune âge par un père libre penseur et humaniste, **Julie-Anne de Sée** dévore avec délice la bibliothèque paternelle ouverte à sa curiosité sans restriction aucune.

Enfant unique, rêveuse et solitaire, elle y pique les traductions de Virgile pour ses versions latines, découvre Pierre Louÿs, D.H Lawrence, et Pauline Réage pendant que ses camarades s'échangent encore le dernier Club des Cinq... Elle se promet alors qu'elle aussi sera écrivain. Plus tard, les rencontres amoureuses, les découvertes sensuelles et enfin l'homme qui va marquer sa vie vont l'amener à l'écriture de son premier roman érotique : *Amuse-bouche*. Elle récidive avec *La pâle heure sombre de la chair* et fait appel à **Xavier Duvet**, dessinateur de l'érotisme ambigu, pour illustrer l'ouvrage.



9 782915 635997

## Tabou

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN 978-2-915635-99-7

17 €

illustration de couverture : Xavier Duvet